

L'approche généralement empirique d'Adrien Wyssbrod, si elle aboutit à des conclusions intéressantes, aurait mérité un détour par des approches et des méthodes d'analyse développées par l'histoire culturelle.

Au final, la démarche de l'auteur, fort pertinente et qui aboutit à d'intéressantes conclusions, diffère de celle annoncée dans le sous-titre. Tout au long de cette étude, il n'est quasiment pas question de l'impact social de Belles-Lettres, mais plutôt d'une évaluation de son rôle culturel. Cet aspect est brièvement abordé (pp. 53-56), lorsqu'Adrien Wyssbrod dresse le portrait type du Bellettrien neuchâtelais à partir d'un échantillon de lettres de candidature. Si la perspective choisie est judicieuse, le recours à une grille d'analyse systématique et plus précise, doublé d'une approche prosopographique basée sur le *Livre d'or* de la société, ainsi qu'une comparaison avec d'autres sociétés d'étudiants à Neuchâtel et en Suisse, aurait donné davantage de poids aux conclusions de l'auteur. Il rejette curieusement l'idée que Belles-Lettres eût pu former un « réseau » (p. 55). S'il est vrai, comme il l'affirme, que la constitution d'un réseau n'était pas la motivation qui poussait de jeunes étudiants à y entrer, il n'en reste que cette question ne peut être évacuée de manière aussi péremptoire. Les sociétés d'étudiants, Belles-Lettres en est une, sont des lieux de sociabilité qui constituent un maillon important du tissu associatif helvétique des XIX^e et XX^e siècles. Un détour par la problématique des sociabilités en général, bien étudiée ces dernières années, aurait enrichi utilement cette étude.

Le cahier d'illustrations est très intéressant, mais la logique qui a présidé à son élaboration et au choix des images est difficile à saisir, car il est ni chronologique ni thématique. Un petit regret pour terminer. Un index des noms propres aurait été utile et aurait avantageusement pris la place de l'énumération systématique et peu claire de l'ensemble des documents des archives de Belles-Lettres cités au cours du travail.

Nicolas Gex

Olivier MEUWLY (dir.), *75 ans de la paix du travail*, Genève: Slatkine, 2013, 156 p.

Comme en 1987, les associations patronales et les syndicats ont décidé de célébrer ensemble les 75 ans de la Convention de la paix du travail.

Ce jubilé mémorable avait donné lieu, il y a vingt-cinq ans, à un colloque organisé par les Rencontres suisses, dont les actes furent publiés en 1987 (103 p.), avec une étude comparative des manifestations des 40^e et 50^e anniversaires de la paix sociale en Suisse 1977-1987 par Victor Dubois, qui mettait en évidence les atouts des conventions liant les partenaires sociaux du monde du travail sous le signe de l'adaptation. L'approche quantitative des occurrences dans les discours de circonstance pourrait réserver quelques surprises.

Les actes du colloque d'octobre 2012 sont publiés sous la direction d'Olivier Meuwly qui souligne les controverses touchant cette célébration, lesquelles apparaissent en filigrane dans les diverses prises de position des dix-huit intervenants. La première partie de l'ouvrage donne la parole aux praticiens, qui rappellent les fondements de ces conventions et leur inscription dans la durée qui vont marquer en profondeur la nécessité et l'utilité du dialogue social jusqu'à leur mythification.

Un réel consensus ressort de ces textes. Par exemple, le titre que le coprésident du syndicat Unia donne à son chapitre en dit long: « Plaidoirie pour un nouveau partenariat social dans un esprit de responsabilité commune et de progrès économique et social » et résume bien, avec son inévitable tirade sur la « déchéance du modèle néolibéral », les préoccupations partagées par les principaux acteurs.

La deuxième partie aborde les aspects historiques et les enjeux économiques des Conventions collectives de travail (CCT). Olivier Meuwly avec « La paix du travail: la dimension sociale du compromis helvétique », retrace les grandes lignes de l'évolution de la législation du travail en Suisse depuis 1848. La naissance des syndicats, les abus sociaux de la Grande Guerre qui déclenchent la grève générale de novembre 1918 et qui sera un véritable traumatisme pour les élites helvétiques, sont examinés et analysés avec soin.

Cette mise en perspective du contexte socio-économique de la Suisse permet de mieux comprendre dans quelles conditions va émerger cette paix du travail, fruit d'un long processus où la pratique de la négociation

s'impose finalement. Bernard Degen complète cette belle fresque en insistant sur les années cruciales de la grande crise économique des années 1930 qui vont rapprocher les partenaires sociaux par nécessité. Sa conclusion situant la paix du travail entre mythe et réalité devient cocasse quand il écrit: «il serait certainement plus judicieux de n'établir aucun rapport entre la croissance économique et les grèves, d'autant plus que le nombre d'heures de travail perdues à cause des grèves est minime». Comme si l'argument quantitatif était le seul pertinent!

Le professeur Yves Flückiger survole les effets économiques des CCT en mettant l'accent sur le niveau des rémunérations versées et les autres conditions d'emploi. Il attribue la longévité du système à la dispersion ainsi qu'à la faible taille des unités de production en Suisse qui auraient facilité un dialogue social décentralisé ayant permis d'éviter les confrontations de masse si prégnantes aux frontières de notre pays.

La pérennité des CCT est menacée par de nouveaux défis comme l'extension de nouvelles formes de travail, l'ouverture des marchés à la concurrence internationale, la libre circulation des travailleurs et le recours grandissant à des sous-traitants étrangers.

Avec humour, Henri-Jean Tolone, dirigeant du Cabinet Médiation, apporte le regard de la France voisine où «le règne de la terreur a encore un sens» en soulignant les spécificités des deux pays. Il ressent une sorte d'apathie du monde ouvrier suisse qui débouche sur un «endormissement de la revendication» contrebalancé par une ambiance de travail plus conviviale, parfois familiale, qui expliquerait le faible taux de syndicalisation. Se basant sur sa pratique de consultant, il analyse le patronat proche du monde ouvrier et préoccupé des conditions de travail, il rejoint l'avis d'Yves Flückiger sur l'importance des PME en Suisse, dont la taille à la mesure de l'homme facilite les contacts entre les partenaires sociaux.

La troisième partie de cet ouvrage collectif permet aux acteurs rompus aux techniques des négociations collectives de s'exprimer. Aldo Ferrari, membre du comité directeur d'Unia, brosse un tableau aussi clair que succinct des institutions sociales paritaires; Cédric Scherer, gérant des caisses de pension du Centre patronal, fait part de son expérience dans la gestion paritaire des caisses sociales. Deux thèmes majeurs, «la politisation du dialogue social» et «désyndicalisation et représentativité», survolés par un syndicaliste et une secrétaire patronale, ouvrent des interrogations touchant à l'avenir d'un système appelé à s'adapter aux mutations rapides du contexte économique et social. Pierre-Michel Vidoudez, secrétaire patronal, se penche sur l'évolution «culturelle» du patronat confronté à ces changements de paradigme en rappelant les menaces contre la paix du travail que les partenaires sociaux devront assumer sans œillère idéologique afin d'œuvrer à la pérennité de ces «institutions uniques au monde».

Dans ses remarques conclusives, Sophie Paschoud, secrétaire patronale, relève les points forts de ce colloque paritaire sans omettre d'évoquer les menaces d'un système fragilisé par un changement de mentalité des partenaires sociaux, la question épineuse de la représentativité et l'excès de réglementation. Sa dernière réflexion résume bien le climat de ces échanges de vues: «En définitive, le maintien du partenariat social, et donc de la Paix du travail, repose sur un subtil et complexe équilibre d'éléments interdépendants. Il incombe dès lors à chacun des acteurs d'appréhender leurs missions et de mener leurs actions en veillant à ne pas rompre cet équilibre».

François Jequier

Thomas PERRET, Roland COSANDEY, Paillard Bolex Boolsky, Yverdon-Les-Bains: Éditions de la Thièle, 188 p. + 1 DVD

Plus d'une décennie s'est écoulée depuis l'exposition *Paillard-Bolex. Les aventures d'une caméra vaudoise*, dont ce livre est en quelque sorte une filiation: matérielle, puisqu'il propose les textes de l'exposition élaborés par Thomas Perret, qui en fut le commissaire; intellectuelle aussi, car cette exposition constitua une invitation ultérieure à l'approfondissement de la production des films de format substandard (16 mm, 8 mm).